

être autant de canons braqués contre l'ennemi. Nul n'avait le temps de s'occuper d'un modeste péton que les roues de la voiture venaient de couvrir de boue ; et certainement, il méritait compassion, car il portait sur lui des marques non équivoques du mauvais état des chemins ; il était fatigué, harassé, et, de plus, aimable au possible : c'était José. Quoique privé de bottes du Pétit-Poucet, il arrivait promptement au terme de son voyage, et petits pas avec petits pas avaient fourni le total nécessaire à tout voyageur allant de Mâcon à Paris. Il se disposait donc à entrer dans Mont-Rouge, et voyait à sa droite la tête du village d'Arcueil enseveli dans sa vallée, puis le triste Bicêtre, antique château devenu le séjour de la pauvre vieillesse et de la folie : à sa gauche le dôme des Invalides fuyant à l'horizon ; et, bien loin de lui, le mont Valérien avec son calvaire spolié, en ruine, solitaire, en ce jour, comme la sainte montagne de Jérusalem....

Mais alors, José n'avait pas à faire ce pénible rapprochement, et avouons-le, il s'occupait peu de ce qui s'offrait à droite et à gauche : toute son attention se portait en avant. L'Observatoire, le Panthéon, le Val-de-Grâce, étaient sa boussole, et la barrière d'Enfer était ce qu'il cherchait. Quand, mesquine, elle se décou-

vrit tout entière à ses regards, il s'arrêta pour reprendre haleine. Comme un vaillant et prudent soldat près d'attaquer une place forte, il fit toutes ses petites observations, prépara tout son petit plan, avant que de donner assaut à la Capitale. D'abord, pour être plus décent, il releva son col de chemise, nettoya ses vêtements, débarrassa ses souliers de la boue épaisse qui les couvrait ; puis, appelant Médor à ses côtés, il se hasarda à franchir le seuil de la grande ville.

Il est entré... Mais où tournera-t-il ses pas ? Des deux côtés se présentent deux boulevards sans fin qu'il n'ose parcourir. Il ira donc en avant ? oui, sans doute ; car là il y a des maisons pleines de petits enfants, et par conséquent des curieux et des parents disposés à payer pour eux les gentilles de Médor.

Allons, José, du courage ! A toi, comme à tout le monde les places et les carrefours ! à toi les rues sales et tortueuses ! c'est là ton domaine, ton théâtre. Chante beaucoup et surtout chante bien, afin que l'on t'applaudisse. Tu dois savoir que les chutes ou les succès t'attendent. C'est à toi de plaire à un public souvent ingrat envers ses amis, souvent dupe des trompeurs, mais toujours bon pour les malheureux.

Et, vraiment, il sied mal à moi de donner des avis à José.

Il ne
men
tend
il a
mor
plai
rece
pres
sens
sort
tem
réve
tre
fort
hier
ce
qu'
ava
trui
il é
lui
cha
l'ac
sur
san
l'av
ma
lial
me
fan
cité
gra
des
dai
lir
7
qu
il r
dai
leu